Bataille de postes : vers une semaine « épique » à l'Assemblée nationale

À partir de demain s'ouvre au Palais-Bourbon une semaine de votes pour l'attribution des postes clés de l'institution. Des journées qui s'annoncent « *épiques* », estime une source parlementaire, alors que la gauche et le RN sont en embuscade.

● Demain après-midi : la présidence

Pour la première fois, une femme devrait accéder au « perchoir ». Yaël Braun-Pivet, ministre des Outre-Mer depuis un mois, est sortie du gouvernement ce week-end après avoir été investie mercredi dernier par la majorité présidentielle. Étant donné le mode de scrutin, elle devrait l'emporter face à Annie Genevard (LR), Sébastien Chenu (RN), et un probable candidat de l'union de la gauche qui n'était pas connu hier.

● Demain soir : la composition des groupes

Avant 18 h, les groupes doivent remettre à la présidence de l'Assemblée la liste de leurs membres et des députés apparentés. Ce qui va permettre d'établir pour de bon le rapport de force dans la nouvelle Assemblée. Le camp présidentiel, qui cherche à se rapprocher d'une majorité absolue, s'active : les téléphones chauffent dans la droite et la gauche modérées, et les « *pressions* » sont fortes, témoigne un député.

● Mercredi : la gestion de l'institution

Seront nommés, éventuellement par scrutin, les membres du bureau de l'Assemblée nationale : les six vice-présidents (qui suppléent le président pour la gestion des séances) et les trois questeurs (deux de la majorité, un de l'opposition : ils gèrent les finances). Le bureau régit le fonctionnement de l'hémicycle et peut décider de lever l'immunité d'un député.

● Jeudi : les commissions

Enfin, la lutte se déploiera dans les huit commissions permanentes (Lois, Affaires économiques, Affaires sociales…) pour l'élection de leurs directions. Les projecteurs seront braqués sur la très stratégique commission des Finances, dont le président doit être membre de l'opposition. Jean-Philippe Tanguy est en lice pour le RN, Éric Coquerel pour LFI et Valérie Rabault pour le PS.

qui s'est encastré dans un bâtiment à Paris. Dix-neuf passagers ont été blessés.

Le gouvernement va relancer une centrale à charbon

Du fait des tensions sur le marché de l'énergie, une centrale à charbon en Moselle va être remise en marche cet hiver, a indiqué l'exécutif.

Rappel de pots de confiture de fraises

Carrefour procède au rappel de confitures de fraises « Carrefour Original » à cause d'un « *risque de présence de corps étrangers* » (verre...).

(DR)

L'ÉDITO
de
MICHÈLE COTTA

Journaliste et écrivain
edito@nicematin.fr

Casse-tête chinois

Depuis plusieurs jours, Élisabeth Borne était comme un oiseau sur un fil. Première ministre démissionnaire, sans que le Président ait accepté sa démission, et sans nouveau gouvernement, elle trouvait difficilement, dans une situation politique parfaitement inédite sous la Ve République, son rôle face à ces parlementaires nouvellement élus, dont beaucoup comptent bien vendre cher leur peau et affirmer très fort leur opposition.

Élisabeth Borne avait été choisie pour conduire une majorité absolue telle qu'elle se dégage habituellement autour du Président dans le sillage de son élection. Mais avec cette majorité relative bien étriquée, les choses se sont compliquées. Il ne s'agit plus de faire adopter des lois dans un hémicycle docile, mais de trouver, sur chacun des sujets qui sera discuté au Parlement, un consensus entre groupes et personnalités politiques que tout sépare. Le Président aurait pu choisir, pour affronter un hémicycle largement hostile, une pointure supérieure, plus charismatique, moins « techno », puisque c'est ainsi que beaucoup voient la nouvelle élue du Calvados, plus politique et moins raide, aussi, qu'Élisabeth Borne. C'est le conseil que lui avaient donné, au cours d'un déjeuner à l'Élysée la semaine dernière, François Bayrou et Édouard Philippe, tous deux partenaires d'Emmanuel Macron dans la coalition présidentielle. Mais de nouveau ténor, de magicien chargé de transformer la discorde en harmonie, le président de la République n'en a pas trouvé. « *Difficile de dénicher,* dit en plaisantant à peine un de ses proches, *un Jean Castex en jupon !* »

« Au moment où elle est confirmée, Borne est affaiblie. »

Au cours de cette période indécise, qui a duré trop longtemps, Élisabeth Borne, évidemment, a perdu, comme le montrent les sondages, de son autorité. Elle est affaiblie, au moment précis où elle est confirmée à son poste. La première mission qui lui a été confiée par le Président n'en est pas moins très, et peut-être trop, ambitieuse : il s'agit de former un nouveau gouvernement, si possible élargi, d'ici au mois de juillet et d'élaborer une « feuille de route », c'est-à-dire de déterminer avec qui et comment – en excluant les deux extrêmes, Rassemblement national et Insoumis – le gouvernement pourra faire passer au Parlement, non sans discussions et amendements, un texte qui lui convienne. Et pas n'importe lequel : dans sa dernière déclaration, le Président a redit sa volonté de mettre en chantier la plus volcanique des réformes, celle des retraites. C'est donc auprès des Républicains, a priori assez peu chaleureux, et des petits groupes de députés indépendants, qu'Élisabeth Borne doit établir des proximités d'idées et des convergences de pensée. Et d'abord sur le pouvoir d'achat. Bonne chance à elle.